PREDICATION 17. 03. 2024.

Jean 12, 20-33. Gloire et résurrection.

Jésus se prépare à mourir, car l’heure est venue : si le grain ne meurt, il reste seul. S’il meurt, il porte du fruit en abondance. Il part, et sa mort et sa résurrection chassent le prince de ténèbres, dit-il, et amènent le Royaume de Dieu. Celui de son Père, avec lequel il est dans une communion parfaite.

C’est un texte difficile. Avant ce moment, dans les chapitres précédents, on parle de ses enseignements. Les pharisiens et les foules sont divisés à son sujet : dit-il la vérité, est-il le Messie ou pas ? Il supporte diverses accusations ; certains décident de sa mort, d’autres le suivent et croient en lui. Il est la Lumière du monde, dit-il, celui qui vient à sa suite ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière qui conduit à la vie. « Mais là où je vais, vous ne pouvez pas aller ». Pas encore.

Il parle à la femme adultère, à l’aveugle de naissance qu’il a guéri. Il parle de ses brebis pour lesquelles il donne sa vie. Il rend la vie à Lazare, à Béthanie, et reçoit le parfum de Marie répandu sur ses pieds. Enfin, il arrive triomphalement à Jérusalem.

On nous dit que quelques grecs demandent à voir Jésus. Son message en effet touche tous les hommes, de tous les peuples, juifs et non juifs. Il leur enseigne très à propos : « Celui qui aime sa vie la perdra. Et celui qui cesse de s’y attacher la gardera pour la vie éternelle », c’est-à-dire, celui qui cesse de la considérer comme la valeur suprême. Et il met en pratique cet enseignement peu après, car il va lui-même sacrifier sa propre vie, en la donnant.

1. On verra dans un 1er temps comment Jésus se prépare à la mort, à donner sa vie pour ses brebis. Dans quel état d’esprit le fait-il ?
2. Dans un 2ème temps, on regardera la glorification du Père, la fécondité mystérieuse de la résurrection qu’il annonce.
3. Comment Jésus de prépare à la mort, à donner sa vie. La souveraine liberté de Jésus avec laquelle il entre dans la passion.

L’heure est venue. Tant qu’elle n’est pas venue, il a évité la mort de multiples fois, il aurait pu l’éviter encore. Mais il n’est pas venu pour l’éviter, il est venu pour cette heure, ce moment, pour glorifier le nom du Père.

L’heure est venue, et Jésus a l’âme troublée, cette âme humaine qui va souffrir et passer par la mort.

Mais sa volonté reste ferme, car sa mission implique ce passage sur la terre, ce mauvais passage. Cela fait partie du plan de Dieu qu’il accepte librement.

Il l’a dit et redit, aux questionnements incessants des pharisiens et du peuple : Il est le fils de Dieu, il est bien le Messie annoncé et attendu, l’oint qui a reçu l’onction de Dieu, qui vient sauver son peuple. Le grain de blé, le berger de ses brebis.

Son discours est constant. Il a accepté de venir, pour chercher ses brebis, toutes ses brebis sur la terre. Toutes celles qui voudront le suivre pour aller à la Lumière, à la Vie.

Il dit peu avant (Jean… ) : « que celui qui a soif vienne boire à ma source, que celui qui cherche la Lumière et la Vie me suive, car je donne la Vie en abondance, et celui-là ne mourra jamais »... La mort physique existe toujours, comme le sienne. Mais elle n’empêche pas la résurrection, elle la précède seulement.

Jésus est venu donner le chemin de la vie éternelle. Il est venu sauver, dit-on couramment, sauver de la mort, veut-on dire, en accord avec son Père dont il suit la volonté : il l’explique tout au long de son message. Et les pharisiens servent au moins à cela en l’accusant d’imposteur, de blasphémateur : ils lui donnent l’occasion d’expliquer encore et encore à quel point le Père et lui ne font qu’un, en harmonie dans tout ce qu’il fait, en respectant toujours la volonté du Père, son projet pour l’homme (l’humain).

On remarque aussi dans cette logique, que le Père rend témoignage de son Fils, encore une fois. A la demande de Jésus de glorifier son nom, on entend une voix proclamer du ciel qu’il le fait aux yeux de tous.

Ainsi, c’est librement que Jésus a accepté sa mission, qu’il l’a exercée, et qu’il accepte sa fin pour rejoindre le Père, et attirer à lui tous ses enfants, toutes ses brebis.

Comme c’est librement que les disciples ont accepté de suivre Jésus, les premiers spontanément comprenant qu’il est le Messie (Jean 2), les autres le suivant dès qu’il les appelle. C’est la personne rayonnante de Jésus qui les attire, son regard perspicace qui les reconnaît sans parler, ce qu’il dégage d’amour et de lumière, au-delà même des mots. Voir les récits bibliques, de Jean et Marc.

Car sinon, qui l’aurait suivi hors de toute contrainte et de tout intérêt matériel, renonçant à son métier, sa famille, pour le suivre à l’instant même ? Les foules aussi, qui entendent des paroles de vie, et de vérité, le suivent spontanément. La Vérité, l’Amour et la Lumière attirent.

C’est encore librement que nous-mêmes, nous acceptons de le suivre dans l’Amour, et d’habiter avec Lui, et Lui avec nous. C’est librement que nous acceptons de souffrir sur le chemin qui est le nôtre, sans en comprendre toujours les raisons, mais dans la confiance que Dieu nous accompagne, et nous sauvera de toute détresse. C’est la Vie que Jésus donne qui nous attire, nous aussi, librement. Il n’y a pas de contrainte dans le message du Christ, dans ce qu’Il nous a révélé de l’Amour du Père. Les religions qui ont introduit la peur et la contrainte ont fourvoyé son message.

Ce n’est pas par peur que l’on recherche le Royaume de Dieu, mais par goût, par affinité, dans la joie : on l’entraperçoit en nous, et cet appel nous laisse toute liberté, de creuser ou pas, de suivre ou pas. Je remercie beaucoup Dieu de nous laisser cette grande liberté, de L’approcher ou pas.

Et lorsqu’on aime comme on a été aimé, donner sa vie peut devenir naturel. Il y a bien des sens au mot donner sa vie : se consacrer, par exemple à soigner son conjoint ; à éduquer ses enfants. Se consacrer à une cause, à une église. Quelquefois cela peut aller jusqu’à donner sa vie physique. Accepter spontanément sa propre mort, le Christ et les saints l’ont fait, et bien d’autres personnes que l’on connaît moins, mais qui ont donné leur vie pour les autres.

Alors pourquoi Jésus donne-t-il sa vie pour ses brebis, dans quel but ? Quelle est sa mission finale ?

2. il donne sa vie, pour glorifier le Père, dit-il, et rendre la mort et la résurrection fécondes

Jésus a tout accepté librement en venant sur terre – il rappelle à Jean Baptiste qu’il était, il était déjà auprès de Dieu, avant que celui-ci ne soit. Il a tout accepté, car son projet était, au-delà de la mort, de sauver les hommes, de vaincre le prince des ténèbres sur cette terre, le prince de ce monde, de ressusciter pour la vie éternelle. (C’est comme quelqu’un qui plongerait dans des eaux boueuses pour nous sauver).

Le prince des ténèbres règne apparemment sur cette terre, et à travers la mort de chacun, il semble avoir la victoire. Jésus passe par là : il semble vaincu lui aussi, au grand désespoir de ses amis et proches, des disciples et de la foule qui l’a suivi, espérant qu’il apportait un nouveau règne. Donc c’est un deuil colossal, manifesté par le rideau du temple qui se fend en deux.

Mais Jésus n’est pas vaincu par la mort, puisque le 3eme jour, il ressuscite. Il manifeste par là la puissance de la Vie glorieuse en Dieu, tout puissant sur la mort. Et nous avec Lui, en Lui.

Le prince des ténèbres « peut aller se rhabiller », il est vaincu, il ne peut rien contre Jésus qu’il a harcelé toute sa vie, et jusque dans sa crucifixion. Il n’a pas pu le retenir dans le séjour des morts.

Ce combat nous échappe un peu, on le voit de loin, dans une méconnaissance presque totale de ces lieux, de cet état. Mais le texte lui, est explicite, ainsi que notre credo : « il est mort, il est descendu aux enfers. Le 3eme jour, il est ressuscité des morts, il est monté au ciel, il siège à la droite de Dieu d’où il viendra… ». Les modalités pratiques, un jour, on les comprendra mieux, tant de choses nous dépassent encore !

Mais ce que l’on peut constater, c’est qu’il a obtenu la victoire sur la mort :

Parce qu’il n’a pas cédé à la tentation, la tentation du pouvoir, de la peur, du reniement de Dieu (face à tous les obstacles).

Parce qu’il est resté ferme dans sa décision de faire UN avec Dieu, et de sauver ses créatures dans l’Amour, quelle que soit la haine qu’elles ont exprimée contre lui.

Autre question. Le don de sa vie, « l’agneau de Dieu », suffit-il à la rédemption de tous, au pardon, à l’effacement des péchés ?

Je lis dans les Dialogues avec l’Ange, transcrits par Gitta Mallaz,(1990) p 359-361 … (on est en 1944 en Hongrie ravagée par le nazisme), un passage qui peut éclairer cette notion de victime expiatoire :

« La victime absorbe et éteint les horreurs.

Le faible sera glorifié. L’Agneau ne sera plus égorgé sur l’autel. Le calice amer se remplit déjà. Autant il est plein de l’amer, autant il est plein de la Boisson Divine, de la Sérénité éternelle. »

C’est un langage un peu allégorique qui finit par parler. Il s’agit de messages reçus par des juives qui vont mourir en camp, en 1944, transfigurées par l’Amour de Dieu qu’elles ont reçu auparavant, et soulageant le désespoir des autres en le portant : elles se sont laissé arrêter au lieu de fuir, comme elles auraient pu le faire.

Jésus, par sa souffrance et sa mort, « épongerait le mal », qui s’active encore mais sans effet réel pour le Royaume. Cela pose bien des questions.

Quoiqu’il en soit dans le texte, tout est lié, et semble avoir une relation de cause à effet. Je ne fais pratiquement pas appel à la théologie, qui peut noyer notre approche par trop de mots, trop de concepts savants, pour cerner l’indicible. C’est une démarche d’humilité : ôte tes chaussures devant Dieu, dit-il à Moïse, et prosterne-toi.

« Je suis heureux de souffrir pour vous, nous dit Paul dans Col 1, 24. En effet, dans mon corps, je continue à participer aux souffrances du Christ pour son corps, c’est-à-dire pour l’Eglise. »

Et dans « Dieu Appelle » (P 296), Jésus dit :

« Dans tout ce que vous apporte chacune de vos journées, voyez l’occasion de collaborer à mon œuvre de salut. En agissant ainsi, une grande bénédiction reposera sur tout ce que vous faites… Le sacrifice que l’on m’apporte en faveur des autres a une efficacité rédemptrice qui dépasse ce que l’homme peut comprendre ici-bas. »

Le texte de Jean nous dit que le don de sa vie, de sa douleur, offertes pour l’humanité en expiation, a pour résultat la victoire de la Vie sur la mort, victoire de l’Amour sur le menteur, le diviseur, le prince des ténèbres qui se retrouve chassé dehors.

Dehors ? C’est hors du Royaume de Dieu, de l’Amour, puisque Dieu est Amour (parole un peu usée dont on ne mesure plus l’extraordinaire). Jésus, son Fils, a été fidèle à l’Amour, à son Père. Il a ainsi vaincu le mal, qui n’a plus aucune puissance, nous dit-il souvent.

Dieu et ses anges l’ont toujours accompagné. Ils l’ont servi. Dieu s’est exprimé trois fois explicitement à son sujet : « Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez-le », le jour de son baptême, le jour de la transfiguration en présence d’Elie et de Moïse (Matt 17, 1). Et ce 3eme jour où Jésus annonce officiellement sa mort et demande à Dieu de se glorifier (et non de le glorifier).

Surprenant : Dieu lui répond qu’il l’a déjà fait, de façon audible pour tous ; c’est pour les autres, les témoins qu’il le dit ainsi, car Jésus le sait déjà. Pour qu’ils comprennent un peu quelque chose aux évènements.

Ainsi, Jésus n’a qu’un seul désir, faire la volonté de son Père en parfait accord avec Lui. C’est sa joie et son accomplissement.

Tout à fait comme le nôtre, notre désir d’accomplir la volonté du Père et de Le glorifier par notre vie, par le Saint Esprit en nous. Il nous trace la route. Et le prince des ténèbres n’a plus aucun pouvoir sur nous, même s’il se déchaîne dans le monde, et dans nos vies quelquefois. Comme dans celle de Job.

Le prince de ce monde n’a plus de pouvoir et sera mis dehors, tant qu’il refusera d’adorer Dieu.

Jésus a gardé son troupeau, et le reste lui importe peu. A nous aussi, il dit : ne faites pas passer votre propre vie avant tout, mais celle de Dieu d’abord, et vous gagnerez le Royaume : cette joie parfaite en Lui au plus profond de nous, malgré les tempêtes.

Plus nous avançons, plus nous comprenons que la clé du bonheur est là : *donner sa vie, ce n’est pas*

*la perdre, c’est la réaliser, l’accomplir. (ENVOI : Donner sa vie, ce n’est pas… dans une paix qui dépasse toute intelligence).* Et l’accomplir en harmonie avec nous-mêmes, et avec Dieu qui est en nous, Lui qui nous a créés à son image.

Cela semble difficile à accepter quelquefois, mais sa volonté nous guide vers le meilleur de nous-même, vers le Dieu qui est en nous, et qui nous appelle à la Vie, la vraie Vie, la Vie éternelle dès ici-bas.

Les plaisirs du monde n’ont rien à voir, même s’il en faut, comme des nourritures terrestres nécessaires à notre corps physique. Il ne nous demande pas, d’ailleurs, d’arrêter de nous alimenter, ou de tout sacrifier. Mais ne pas en faire notre essentiel.

 Ce chemin, nous pouvons le suivre dès que nous comprenons cela, dans la liberté, par choix, parce que nous savons qu’au-delà des peines et des difficultés, il nous mène vers notre accomplissement et notre joie en Lui. C’est là qu’est notre essentiel.

Rendons notre vie féconde en nous et pour les autres, comme le Christ nous en a tracé un chemin.

Amen

Diane de Souza Riquet